

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 89-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Tél. CENTRAL 80-83

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Tactique de l'Autruche

par M. Alexandre BÉRARD

Depuis les neuf mois que dure la guerre, depuis neuf mois que, héroïquement, en une lutte titanessque, les légions de la République tiennent tête victorieusement aux hordes barbares, le gouvernement a forcé trop souvent le pays à suivre la tactique de l'autruche, à placer ses yeux derrière un mur pour systématiquement ne pas voir.

Oui, il est des sujets sur lesquels il faut garder le silence, cela est bien entendu, et les mouvements de troupes et les questions des armements, alors que les fautes administratives auraient été commises. Sur ce sujet, il n'y a qu'à s'incliner devant une prudence même excessive — en cela, il vaut mieux pêcher par excès de prudence.

Il est d'autres sujets sur lesquels la règle du silence paraît moins s'imposer. Quand, durant quinze jours, on a gardé le silence sur la défaite de Charleroi, alors qu'elle était connue du monde entier, sur la marche foudroyante de l'armée allemande dans nos départements du Nord, ou quand, par contre, on a diminué « l'éclatante » victoire de la Marne, signalée comme telle par Joffre, en se contentant de dire dans les communiqués officiels qu'elle était « incontestable », on a péché, d'un côté, par manque de virilité et, de l'autre, par excès de modestie ; il eût peut-être mieux valu les deux fois dire toute la vérité sur sursauter le courage de la nation en sa résistance suprême d'une part et, de l'autre, pour l'encourager en son merveilleux sursaut.

Dans toute hypothèse, on a commis très lourde faute en cachant trop longtemps la vérité sur les crimes prussiens, sur les monstrueux forfaits des envahisseurs, révoltant par cet acte de faiblesse la révolte de la conscience mondiale contre le kaiser et sa soldatesque, masquant ce qui pouvait créer à la France d'universelles sympathies, dresser l'univers civilisé contre l'Allemagne.

Dans toute hypothèse, on a eu tort d'empêcher la conscience publique de manifester son indignation contre certains scandales, tel celui des embusqués ; car, dans la suppression la plus rapide et la plus complète possible de ces scandales, il y allait de l'intérêt même de la défense nationale.

Mais il est des jours où l'on a eu peut-être plus tort encore de pratiquer la politique de l'autruche. Nous voulons parler entre autres du jour où on a empêché nos concitoyens de saluer, de voir nos grands blessés revenant d'Allemagne.

Les Français ne sont point des femmellettes ; ils ont l'âme haute et courageuse — tous, y compris les femmes — la vue des souffrances héroïquement supportées par nos soldats ne saurait faire défaillir leurs cœurs. Cette vue ne saurait qu'enflammer leur courage et leur force patriotique ! — Enfin ! en cachant les héros mutilés, on a peut-être voulu éviter trop de remords à nos scandaleux embusqués ; alors, c'est une autre manière de voir ! Les faits : quand, de Suisse, sont arrivés par Bellegarde nos grands blessés libérés des gèles germaniques en vertu d'un échange, les gares du P.-L.-M., à leur passage, ont été sévèrement consignées. Sur les quais des gares d'Ambrérieu et de Lyon-Brotaux, défense à quiconque de séjourner, même aux employés de chemin de fer : — exception faite uniquement pour les dames de la Croix-Rouge, à cause du ravitaillement — public tenu à l'écart des voies, buffets fermés rigoureusement : défense de manifester, mieux, secret sur le passage des héros blessés.

Les trains venaient de Suisse chargés de fleurs ; de Schaffouse à Genève, nos blessés avaient été comblés d'attention par nos excellents voisins, salués par de triomphales manifestations, bourrés de provisions en victuailles et en tabac. Arrivés à Ambrérieu, en la gare française, ils trouvaient le silence, le désert, l'accueil glacial : nos héros mutilés furent surpris d'abord, puis désolés ; ils pleurèrent.

...Et, au lieu de recevoir des fleurs, ce sont eux qui en jettent sur les trottoirs de la gare pour les concitoyens dont ils levaient les yeux derrière les vitres closes des salles d'attente ou qu'ils apercevaient au loin dans la rue !

Ah ! ça, on se trompe de pays ! Oui, de l'autre côté, chez l'ennemi, les hommes sont conduits au combat par une féroce ambition impériale, par la tyrannie d'un Hohenzollern, d'un Habsbourg ou d'un Sultan courbant leurs victimes sous une aveugle obéissance ; de l'autre côté des Vosges, on ne doit pas savoir, on doit aller à l'abattoir sans savoir où on va et pourquoi on y va ; mais la

France est un peuple républicain et libre, mais ce peuple français sait pourquoi il se bat, mais c'est ce peuple qui seul dispose de sa destinée et seul a le droit d'en disposer ; seul, il dispose de sa vie, de sa liberté, et le gouvernement ne peut agir que sous les ordres de la nation. Ceux de ses soldats qui sont atrocement mutilés pour la défense de la Patrie, il ne saurait être effrayé de leur vue : la vue de leurs blessures peut faire couler des larmes de profonde pitié, imposer une immense reconnaissance pour les héros ; mais cette vue ne saurait affaiblir ni son courage, ni son héroïque volonté de vaincre. Les blessures de ses héros, c'est l'exemple d'héroïsme pour les autres... C'est ainsi que la Convention et le peuple de France comprennent les leçons en l'an II ; ces leçons sont encore bonnes en 1915, où les légions de Joffre, récidivent les gigantesques combats de l'an II.

Les Français ne sont pas des enfants : ce sont des hommes ; ils peuvent voir sans frémir les horreurs de la guerre ; ces horreurs, les soldats et les citoyens de la République ne les voient qu'avec un sursaut de sainte vengeance : — ils apprennent qu'il faut lutter jusqu'au bout pour la liberté et le salut de la Patrie !

Alexandre BÉRARD,
Ancien sous-secrétaire d'Etat,
Sénateur de l'Ain.

DEMAIN :

Un article de
M. GEORGES LEMARCHAND,
Vice-Président du Conseil Municipal.

L'Allemagne pirate

Les Etats-Unis veulent des explications

Londres, 5 mai. — Un télégramme de Washington annonce que M. Bryan aurait déclaré son intention d'arrêter d'urgence l'Allemagne des explications sur la destruction sans avertissement du bateau réservoir *Gulflight*.

Le cas du « Gulflight » Il aurait heurté une mine

Londres, mardi. — Une dépêche de Washington dit que le département d'Etat a officiellement annoncé avoir reçu une information qui jette un jour nouveau sur l'incident du *Gulflight*. On croit que le navire a heurté une mine. Cette explication suit immédiatement l'annonce d'une demande d'explication formulée par M. Bryan.

Steamer anglais coulé
Londres, 5 mai. — Le steamer anglais *Miner*, de 3.800 tonnes, qui transportait une cargaison de charbon de Cardiff à Rio de la Plata, a été torpillé et coulé lundi matin, au large de Scilly par un sous-marin allemand.

Départ de transatlantique ajourné
New-York, 5 mai. — Le départ pour l'Europe du transatlantique *Megantic*, de la compagnie White Star, a été annulé.

Il n'y aura pas de courrier pour l'Angleterre avant samedi prochain.

Avec ou sans le Roi...

TROIS HEURES

Au nord d'Ypres, les Allemands ont attaqué à la fin de la journée d'hier le secteur gauche du front britannique ; ils ont été repoussés et, pris de flanc par l'artillerie française, ont subi des pertes sérieuses.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Communiqué du maréchal French

La perte de terrain résultant de l'emploi de gaz asphyxiants par les Allemands, la semaine dernière, nous a obligés à remanier notre ligne devant Ypres.

Ce remaniement, commencé ces derniers jours, a été complété hier soir l'ouest dans la direction d'Hommebecq.

Durant les dernières vingt-quatre heures, la situation a été normale sur tout le front, sauf une faible attaque allemande qui s'est produite hier soir au nord-est d'Ypres et qui a été facilement repoussée.

Communiqué russe

Pétrograd, 4 mai. — Le 2 et le 3 mai, dans les régions de Transchorokh et d'Oly, des engagements sans importance ont eu lieu.

LA GUERRE

Les Alliés gagnent du terrain en Belgique, dans l'Argonne, dans la Woëvre et les Russes sur le front de Stryj

Sur le Front Occidental

Nous obtenons des succès locaux et les attaques allemandes sont repoussées

Les actions engagées sur le front des alliés d'occident ont conservé un caractère essentiellement local.

En Belgique, les troupes britanniques ont repoussé une attaque allemande et nos troupes ont légèrement progressé dans la direction de Streestraete. Non seulement l'ennemi doit renoncer encore une fois à s'engager sur la route de Calais, en passant par Ypres, mais il doit, inversement, reprendre celui qui le ramène aux positions qu'il occupait précédemment.

Un prochain retour offensif de l'ennemi est maintenant certain et les précautions utiles sont prises afin de l'enrayer d'une manière décisive.

Dans la Flandre française, de violents combats sont engagés sur un front qui se prolonge jusqu'aux abords d'Arras.

Le correspondant du *Morning Post* dans le nord de la France affirme qu'Armentières, qui était tombée au pouvoir de l'ennemi, a été reprise par les troupes anglaises, et que celles-ci se sont fortement avancées au-delà de cette ville.

Les aviateurs anglais ont détruit plusieurs nœuds du réseau des chemins de fer stratégiques et la désorganisation du trafic sur les voies ferrées s'est opposée aux mouvements des troupes de renfort.

En Champagne, les Allemands ont attaqué à trois reprises nos lignes aux abords de la ferme de Beausjour. L'ennemi dut finalement se retirer après avoir subi des pertes sensibles.

En Argonne, plusieurs attaques françaises dirigées dans le secteur du pavillon forestier de Bagatelle, ont permis à nos troupes d'élargir leurs positions antérieures sur ce point du bois de la Gurie.

Enfin, au nord de Pont-à-Mousson, de nouveaux progrès ont été réalisés à la fin du nord de la France.

Sur le Front Oriental

On se bat de la Baltique aux Carpates

Le communiqué russe du 3 mai marque une reprise de l'activité sur l'ensemble du front.

Entre le Niémen et la Vistule, les combats se poursuivent avec une certaine violence, notamment dans le secteur d'Ossowice.

Du cours inférieur au cours supérieur de la Vistule, on signale de vifs engagements, sur la Bzura en particulier.

La lutte paraît s'intensifier sur le front qui s'étend des abords du confluent de la Nida jusqu'aux Carpates.

Dans la région montagneuse, les combats semblent entrer dans une phase d'intensité décroissante.

Enfin, dans la région de Stryj, les Russes ont remporté un succès d'une réelle valeur. Après une lutte qui nous devine opiniâtre, ils ont occupé une hauteur, le mont Makowka, qui domine non loin du Dniester.

De ces opérations, il est difficile de dégager une opinion d'ensemble. Bien que menées parallèlement, elles conservent un caractère local et ne semblent pas se rattacher à un plan nettement défini. Telles sont du moins les apparences.

L'attention demeure toujours tendue vers l'offensive allemande dans les provinces de la Baltique. La raison de ces opérations échappe encore et l'on est réduit aux conjectures. Aussi n'est-il pas surprenant de recevoir des informations qui ne sont pas toujours concordantes.

Parmi les avis émis, celui d'une diversion voulue et créée par l'état-major allemand pour contraindre les Russes à modifier leur plan de campagne et d'écarter leurs troupes, s'accroît de plus en plus.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Petrograd exprime ainsi cette opinion : « On croit ici que les troupes allemandes qui ont atteint les provinces russes de la Baltique sont presque entièrement composées de cavalerie, ce qui confirme dans l'idée qu'il s'agit d'un simple raid, dont les Russes s'occuperont en temps voulu. Il est certain que ce raid n'aura pas pour résultat de faire envoyer des troupes russes dans cette région, ni de troubler le plan de campagne de nos alliés. »

Par contre, un télégramme de Trieste annonce que 72.000 hommes du Landsturm, n'ayant jamais servi dans l'armée, sont actuellement en route pour être expédiés à bref délai en Prusse orientale.

Voici enfin une autre opinion, dont se fait l'écho le correspondant du *Times* à Petrograd : « Les télégrammes continuent à arriver rapidement à Libau, Mitau et Riga. J'apprends que les troupes de cavalerie allemande qui sont entrées dans les provinces russes de la Baltique, sont dans une position critique, et qu'il est vraisemblable qu'aucun homme ne pourra s'échapper, à moins que l'ennemi ne réussisse, en suivant la côte, à rejoindre ses navires et à s'embarquer. »

Cette information qui laisse supposer que des mesures sont prises pour enrayer l'avance allemande, se trouve appuyée par cette déclaration transmise au *Daily Chronicle* : « Les mesures prises pour paralyser l'avance de la cavalerie allemande vers Libau seront annoncées aujourd'hui ou demain. »

En Bukovine
Le *Morning Post* reçoit de Bucarest le télégramme suivant : « Douze mille hommes, sous la direction du colonel du génie Popp, construisent deux lignes de fortifications autour de Czernowitz. »

Les duels d'artillerie ont recommencé dans les environs de Boian, et le combat continue au nord de la Bukovine.

En Turquie
La guerre est impopulaire
Londres, 5 mai. — L'envoyé spécial du *Daily Chronicle* à Constantinople écrit que l'observateur est fortement frappé par l'impopularité de la guerre en Turquie.

Il n'est point exagéré de dire que 5 % de la population au maximum se montre enthousiaste pour la guerre et qu'un minimum de 50 % lui est franchement hostile. Cette hostilité toutefois est purement passive, en raison de la terreur inspirée par Enver pacha.

Le correspondant du *Daily Chronicle* évalue le nombre réel des Turcs sous les drapeaux à 800.000, dont 300.000 chemises qui construisent des tranchées, des chemins de fer, des routes et des ponts.

Le gouvernement turc se prépare à toutes les éventualités, il choisit Estécher, comme capitale, dans le cas où Constantinople tomberait aux mains des Alliés.

Les mouvements de troupes empêchent les communications civiles
Le service des voyageurs par voie ferrée a été suspendu le 2 mai pour un temps indéterminé, afin de faciliter le mouvement des troupes.

Les détachements qui sont envoyés d'Andriople à Keshan sont composés en grande partie d'hommes dépassant la cinquantaine, mais vêtus et armés de fusils anciens modèles.

En Italie
Le moment est critique
Zurich, 5 mai. — Les journaux suisses reflètent l'agitation qui règne en Italie. Le moment est considéré comme très critique.

Toutefois, l'opinion générale est que l'Italie interviendra.

Encore un zeppelin sur le côté anglaise
Londres, 5 mai. — Un zeppelin a été aperçu lundi sur le côté anglaise, au-dessus de l'estuaire de la Tamise, mais le chargement soudain de la direction du vent l'obligea à repartir.

Valenciennes sous la botte

Scènes de l'occupation

Ce matin-là, radieuse aurore du 24 août 1915, les silhouettes effrayées des premiers uhlands martelant du pas de leurs chevaux, les pavés de la ville effarée.

Quelques instants plus tard, de frémissantes automobiles viraient sur la grande place. Des officiers, des gendarmes allemands en descendant, prenaient possession de la mairie, instruisaient la municipalité de ce qu'ils attendaient d'elle et annonçaient l'arrivée imminente de leurs troupes.

Ce fut le soir qu'elles débouchèrent. Les rues étaient mornes. Derrière les persiennes closes, l'âme lourde d'angoisse, la politesse éprouvée, « l'œil inquiet », les habitants éprouvaient le passage de la horde.

C'était bien une horde, en effet, comme magique et terrifiante vision. Une musique de cauchemar précédait, au rythme traîner, funèbre, coupé par la stridence des fifres et des sursauts d'une violence pénible, harmonie de cirque, à la fois, et de funérailles, mystérieuse, sinistre, obsédante.

Huit jours, huit nuits durant, sans interruption, les maisons, en vainqueurs, en despotes, enfonçant les portes verrouillées, pillant les legs abandonnés.

En défilant, ils hachaient en chœur leur « curia » sec, brutal, coupant, comme une mesure de dogue énorme. Au-dessus, les « Tauben » fantomatiques tournoyaient lâchant des fusées de triomphe : ils violaient notre sol.

L'hôtel de ville eut l'honneur d'abriter la commandantur. Une immédiate proclamation ordonna la réouverture des boutiques, dix heures, sous peine inflexible d'amende.

Les magasins inoccupés servaient aux commerçants qu'ils traînaient derrière eux pour l'étalage de leurs marchandises d'outre-Rhin.

Sous étroite surveillance de l'autorité militaire, la municipalité, fidèle à son poste, continuait courageusement sa périlleuse mission.

Chaque habitant dut loger et nourrir un certain nombre d'hommes. D'abord à ses frais, ensuite rémunéré maigrement de trois francs par tête et par jour, maigrement, car, si l'on songe à la cherté augmentée des vivres et à l'appât jamais diminuant de ces intrus.

Comment on les joue...
Ce sont, en somme, de grands enfants. Les soldats n'assassinent pas, ils se montrent fort abordables et leurs crimes s'expliquent peut-être par la primitivité de leur caractère.

Cet âge est sans pitié, n'est-ce pas ? Le soir de la Noël, en face de leur bougie et de leur bout de sapin individuels, ils passent des heures en contemplations béatées.

Tous ou presque ont communiqué ce jour-là. Les officiers étaient célébrés par leurs propres desservants, comme d'habitude, sanglés dans l'uniforme sévère d'officiers, une bande violette à leur casquette, une croix de même couleur barraient leur poitrine bombée.

Le berner était chose facile et courante. On est resté gatroche à Valenciennes même — et surtout — sous le joug prussien.

Deux dames fatiguées de la cuisine perpétuelle que nécessitait la présence forcée de leurs hôtes bouillonnants résolurent de se débarrasser. Elles prirent leur café, simultanément, et prétendant de l'impossibilité où elles étaient de préparer les repas furent bientôt délassées — mais pour peu de temps, hélas ! — de leurs pensionnaires indésirables.

Le meilleur moyen, parbleu. Les prendre par leur faible.

Tout s'événua le 19^e heure — la 17^e à présent — toute tentative de promenade était taxée : trois jours de prison ou trente francs d'amende. Pour les seuls cas où l'appel d'un médecin, d'une sage-femme ou d'un prêtre s'imposaient, une sentinelle, fusil d'un main, lanterne de l'autre, vous accompagnait.

Dans la journée, on laissez-passer était nécessaire pour circuler en ville. Toute infraction coûtait une contravention au tarif indiqué ci-dessus.

Amateurs de pianos forcés ils s'emparaient de tous ceux leur convenant chez les marchands de la ville, payant d'un chiffon de papier « illustre », mais s'excitant, manes avertis — exigeant les instruments à que les plus perfectionnés.

Souvent ils « priaient » quelque jeune fille de leur jouer un morceau. Ça ne raillait jamais. Celle-ci attaquait invariablement et irrespectueusement la *Marsellaise* la plus sonore. Ils se faisaient, roulant leur frein, mais à leur tour s'asseyaient au clavier et le *Deutschland über alles* égarait la pièce de ses échos bruyants.

Presque tous parlaient notre langue. S'imagina-t-on la surprise d'une Valenciennaise, lors de l'occupation d'un Noël célèbre, lorsqu'elle entendit plus tard, dans des accents parisiens sous le plus boche des uniformes murmurer à son oreille :

« C'est très bien, n'est-ce pas, ce Noël de... Méchin... comment donc s'appelle-t-il ? »

Il s'élevait même à l'honneur. N'arostrophait-ils pas des promeneuses, certains dimanche de soleil, par ces mots spirituels :

« Alors quoi, on se « balade ? » On se fiche de la République... »

L'embusqué « Made in Germany »
Il est légion.

L'embusqué n'est pas un article exclusivement français. On s'en aperçoit à l'arrière de leur front où se pressent nombre de « Von » monoclés, le dos au feu, bien loin du feu, le ventre à table, quand ce n'est pas dessous.

Sur les meilleurs cousins des plus luxueux immeubles, ils contribuent à leur manière au succès des armes impériales. De fastueuses ripailles où le vin coule à

Le Travail Parlementaire

AU SÉNAT

MM. Viviani et Millerand sont entendus

La commission de l'armée du Sénat a chôme pas ; au contraire. Ses membres, désireux de porter à leur maximum d'intensité le rendement du travail nécessaire pour la défense nationale, étudient d'une façon complète toutes les questions d'ordre militaire non pas celles relatives à la stratégie ni à la tactique, mais celles ayant pour objet le matériel, les armements, les explosifs, les formations sanitaires.

Eus pour contrôler, ils veulent exécuter leur mandat et ils tiennent à le voir faciliter. Renseignés sur toutes les questions, ils ont voulu obtenir des précisions des membres du gouvernement eux-mêmes. M. Viviani, président du Conseil, M. Millerand, ministre de la Guerre, ont apporté des indications devant la commission, ils ont exposé avec détails la situation, ils ont montré le travail effectué depuis plusieurs mois. L'effort accompli, ils se sont étendus particulièrement sur la question de fabrication des fusils.

Les membres de la commission ont écouté — sans présenter aucune observation — les explications qui leur étaient fournies se réservant de discuter par la suite les chiffres apportés, puis ils ont décidé d'entendre l'exposé industriel en ce qui concerne l'artillerie.

Ceux qui espéraient voir naître un conflit entre la commission de l'armée du Sénat et le gouvernement en seront pour leurs seuls espoirs. S'il n'y a pas un jour d'arrêt entre les uns et les autres, il y aura certainement un intime de sentiments pour le bien de la Patrie ; il ne pourrait y avoir un antagonisme que si le pouvoir exécutif refusait d'apporter des renseignements indispensables au pouvoir législatif. Mais les membres du gouvernement ont trop le souci de leurs responsabilités et le désir de satisfaire le Parlement pour se livrer à des manifestations de ce genre.

Il leur fournira certainement aux commissions complètes du Sénat et même de la Chambre toutes les pièces nécessaires à leur édification.

L'enseignement agricole
La commission de l'enseignement agricole du Sénat s'est réunie sous la présidence de M. Viger ; elle a pris connaissance d'une communication de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, insistant pour la mise à l'ordre du jour du projet de loi du gouvernement sur l'enseignement agricole, déjà adopté par la Chambre des députés. La commission, après discussion, a nommé M. Viger rapporteur et aura mission de faire ajouter quelques articles complémentaires relatifs à l'enseignement de l'horticulture.

AU PALAIS-BOURBON

L'égalisation des charges militaires.

La Commission de l'armée entendit M. Millerand, ministre de la Guerre, sur la proposition de meilleure utilisation des forces mobilisées ou mobilisables. Cette formation complète, M. Henry Palé rédigera son rapport définitif.

La proposition de loi sur l'enseignement agricole, déjà adoptée par la Chambre des députés, la commission, après discussion, a nommé M. Viger rapporteur et aura mission de faire ajouter quelques articles complémentaires relatifs à l'enseignement de l'horticulture.

La question du blé
La question d'approvisionnement du blé pour la population civile et la question du détail iniquisent le Parlement.

Sur ces sujets, la Commission du budget de la Chambre a demandé des indications aux ministres de l'Agriculture et du Commerce, M. Fernand David a apporté hier des chiffres rassurants, il a complété ses observations en présentant des prévisions pour la récolte prochaine. M. Thomson s'est entendu sur ces mêmes questions. Espérons que ces calculs concordent avec ceux du ministre de l'Agriculture.

Membres du Parlement compétents en la matière, car les ministres auront indiqué qu'ils ont les Dardanelles forcées les blés de Russie pourront arriver sur nos marchés en quantité suffisante et qu'en attendant il n'y a pas lieu d'avoir de craintes sur la situation.

Bourse de Paris
DU MÉRREDI 5 MAI 1915

Fonds d'Etat : Français 3 1/2 % 72 75 ; 3 1/2 % 90 80. — Russe 1909, 84 30 ; 5 % 85 60. — Actions diverses : Banque de Paris, 860 ; Omnibus, 450. — Thomson, 600. — Banque de l'Azov-Don 1105 (ex-compte, 53 40). — Briansk pr. 350. — Toulon, 1240. — Russo-Belge, 1215. — Danubien, 2380. — Monaco, 2535 ; 1/2, 555. — Malacca, 120. — Vins, 108.

Ilot troublent les nuits calmes. On n'a pas de pain, mais il reste du champagne. Des demi-mondaines importées de la chaste Germanie, quelques cosmopolites et complaisantes horizontales de l'endroit achèvent de donner à ces petites scènes de famille un relief suffisant de débâche berlusce.

Au petit jour on se coucherait si tous ces beaux rêves (eût-on dit) n'étaient écroulés déjà en même temps que les corps dans la pléiuche molle des moquettes soulées.

L'Allemagne au dessus de tout ! Sauf des banquelles touttoises.

La stricte discipline qui ferme ses yeux vénéux sur de semblables écarts reste impitoyable cependant à la tourbe méprisante des soldats dépourvus de grade.

Témoin les fréquentes perquisitions qui ramènent à la disposition du haut commandement les malheureuses nocturnement égares au bras des sujets du Kaiser.

Les suicides se multiplient...
Entre autres signes indéniables de leur lassitude, celui-là jette une clarté brutale sur l'état d'âme — en admettant qu'ils aient une âme — de nos agresseurs.

Il en ont assez. Qu'elle est lointaine et tempérrée leur exubérance initiale. Qu'ils semblent surannés les espoirs voicifiés de naguère.

André Chevallier.

(A suivre.)

LA VIE DU JOUR

Aux Ecoutes

L'ALMANACH

Demain Jeudi 6 Mai

A 5 h. 15, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu), la Société des Amis des Cathédrales donnera une conférence ayant pour titre: « Les ennemis des cathédrales », par M. Enlard, directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

Au Vatican, on n'est point content. On s'y montre irrité de l'insistance de certains journaux français et italiens à reproduire des nouvelles représentant le Pape comme ayant fait une démarche à Vienne. Dans les milieux ecclésiastiques qui entourent Benoît XV, on dément formellement une pareille intervention.

Les extraits suivants de lettres reçues par des soldats allemands montrent, en Allemagne, un singulier mélange d'espoir en la divinité, de désolation et d'appétit mal satisfait.

De Bingen (sur le Rhin), 15 avril. « Sois religieux, car la prière soutient. Mais comme notre empereur cherche un abri auprès de la Divinité. Il n'entreprend rien sans invoquer son Dieu. Et pourquoi est-il si religieux? C'est parce que cette Divinité donne à notre empereur la grande force avec laquelle ont été accomplis tant de miracles au cours de cette guerre... Chez nous, tout a l'aspect misérable. Tout le monde est parti et nous manquons de pommes de terre... »

De Kiryburg: « Ici le moral est tout à fait déprimé. Il y a beaucoup de victimes et par conséquent beaucoup de deuils... »

De Budapest, avril: « Beaucoup de nos parents sont tués ou blessés... Quels sont les malheurs qui vont encore arriver maintenant? Nous prions Dieu tous les jours pour qu'il arrête cette mauvaise situation et pour que tu puisses retourner dans ta famille... L'Allemagne a ramassé tous les meilleurs soldats de la Hongrie. Maintenant, on mobilise tous les hommes de 18 à 50 ans. Les meilleures défenses sont parties pour l'Allemagne. Le peuple de notre pays commence à voir clair. Le gouvernement ne peut plus cacher la vérité. La farine se paie 5 couronnes le kilo. La farine est très chère et immangeable tant elle est amère... »

Voici d'ailleurs les économies de bouts... des crayons qu'on trouve dans les Vosages:

« La municipalité de Berlin a affiché dans ses bureaux les avis suivants: « Le papier à écrire doit être employé avec beaucoup d'économie. Il a été prescrit de n'employer qu'une demi-feuille pour les messages dont le contenu ne dépasse pas un côté de la page. Cette prescription est très souvent transgressée, les cas où une demi-feuille ou un quart de feuille peuvent être employés, au lieu d'une feuille ou d'une demi-feuille, se multiplieront par exemple pour une invitation à une séance. Naturellement pour les notes, pour les calculs, il ne faut employer que des bouts de papier. « Les crayons et les crayons-encres doivent être livrés par les chefs de bureau, mais à la condition qu'on leur rende les bouts de crayons qui ont été usés. D'ailleurs, l'administration délivre des portemines qui rendent possible une utilisation plus complète des crayons. Les crayons doivent être usés jusqu'au dernier bout. « Les enveloppes ouvertes prudemment peuvent servir une seconde fois. Dans certains cas, en retournant le papier, on peut utiliser encore l'enveloppe. Cependant, il ne faut agir ainsi que dans les rapports entre des services de la ville et dans les rapports des administrations entre elles. « Il ne faut employer les étiquettes à la cire que pour des envois faits à des adresses autres que celles de l'administration. « Il faut éviter que l'encre s'encrasse ou s'évapore. Il faut donc fermer ou couvrir les encris quand on n'a plus besoin. « Il faut économiser les plumes en acier. Une plume en acier doit pouvoir durer huit jours. « Les Vosages remarque que les frais d'affichage de ces prescriptions seront peut-être supérieurs aux économies qui résulteront de leur observation.

Les milieux bien informés penchent à croire que l'intervention italienne se fera plus vite que l'on ne le croyait. Les Autrichiens envisagent les pires éventualités. La Novosé Vényska a reçu information de Trieste disant que les autorités militaires ont publié à plusieurs milliers d'exemplaires un manifeste en langues italienne, allemande, et serbo-croate, pour être distribué dans les régions de la frontière et annonçant aux habitants que l'armée italienne est sur le point d'occuper le territoire que les autorités devront évacuer. La population doit rester calme, ne pas manifester et attendre la période d'occupation qui ne sera pas longue.

Les Turcs célèbrent victoire, Mahomet est devenu « ghasi » le victorieux. Les journaux allemands partagent sans doute leur optimisme, car on dirait à les lire que l'action des alliés dans les détroits a subi un nouvel échec. Capitaine Persius écrit dans le Berliner Tageblatt: « La nouvelle action des alliés est inadéquate aux difficultés à vaincre et donne l'impression d'avoir été menée sans préparation suffisante. Les cuirassés n'ont rien achevé, et les charges insensées des Français et des Anglais nous conviennent parfaitement à nous et à nos braves alliés turcs. Plus de cuirassés couleront en Orient, moins il y en aura au nord; plus de soldats tomberont à-bas, moins il y en aura dans les Flandres. »

D'après les dépêches venues de Constantinople, c'est le commandant de la 5^e armée, le général Liman von Sanders, qui se reconnaît l'honneur du triomphe... et la Gazette de Cologne exulte qu'un Prussien ait conduit les Ottomans à la victoire.

Le vice-amiral Kirchoff écrit plus loin dans le Berliner Tageblatt: « Une aussi misérable collection de trou-

pes partiellement inexercées, hommes de couleurs et ramassis de toutes sortes venus des colonies anglaises et françaises, peut bien effrayer des vieilles femmes et s'illustrer par le vol et le pillage, mais elle ne peut rien entreprendre de décisif contre les forces nationales organisées des Turcs. On a beaucoup écrit et parlé de « grandes préparations », mais rien n'a été jusqu'ici accompli. »

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE Combats acharnés Londres, 5 mai. — Les combats continuent sur la rive ouest de l'Yser, où les Allemands tiennent toujours la tête de pont de Steenstraete, mais sont incapables de faire autre chose que se maintenir dans leur ligne de tranchées, à peu de distance de la rive du fleuve.

De l'artillerie lourde est arrivée dans la région pour renforcer le front allemand et préparer par de nouveaux bombardements la tentative de prise de ce qui reste de la Belgique aux alliés.

D'ailleurs, le duel d'artillerie est interrompu dans toutes les Flandres occidentales. Il a été particulièrement violent dans la nuit de dimanche. Les civils demeurés dans la région ne peuvent ni dormir ni travailler.

Les Allemands ont recommencé à fortifier le nord de Zeebrugge, où les civils sont employés à refaire les routes pour permettre le passage de l'artillerie lourde.

Samedi, à Westoappelle, vingt gros canons, traînés chacun par six chevaux, ont été expérimentés dans le nouveau parc d'artillerie, puis mis en position.

Les troupes fraîches d'infanterie arrivées depuis peu occupent de fortes tranchées près d'Schapeburg, sur la côte, près de Knocke.

Le bombardement de Dunkerque

Nouveaux détails

Déjà quelques détails ont été donnés par des témoins oculaires sur le bombardement de Dunkerque. Nous recevons, de notre côté, les informations suivantes qui compléteront celles publiées précédemment:

« Parmi ces monuments, notre confrère ne signalait deux: celui de Berthelot que le sculpteur Saint-Marceaux eut le temps d'achever avant de mourir; celui de Mme Boucicaud et de la baronne de Hirsch, qui doit trouver place dans le square de la rue de Sévres. Je ne connais pas celui de Saint-Marceaux, mais j'en puis juger, sans médisance, en me rappelant les œuvres précédentes du sculpteur, en songeant qu'il n'est pas un explorateur qui me fut la joie d'un Salon.

Quant à celui de la fondatrice du Bon Marché, celui-là, j'en ai vu la maquette: c'est à pleurer d'attendrissement, que de contempler ces deux dames représentant la Foi, la Charité, etc... un tas de bons sentiments qui n'ont rien à voir avec la sculpture.

Qu'on emporte les loges volant les marbres, fort bien, seulement si avec elles, on pouvait emporter les marbres qu'elles recouvrent!

Dans le square de la rue de Sévres, les feuillages cachent sans doute en partie la laideur symbolique de ces bienfaisantes personnes. Mais avoir trouvé moyen d'enlaidir le quartier studieux du Collège de France, c'est une calamité publique!

Nos jardins regorgent de nymphes anémiques; nos places sont déshonorées par un peuple de messieurs en redingote qui font des gestes vagues et pleins d'ennui; quantité de bijoux d'architecture est obstruée par n'importe quelle effigie d'hommes illustres: assez, par pitié!

Grâce pour Paris! Grâce pour la beauté détruite de la cité. Puisque la guerre nous a, dit-on, régénérés, puisse-t-elle infuser un sang nouveau à l'art officiel de la République!

Plantons des arbres au long de nos avenues, et mettons les gens célèbres au Panthéon. Là, ira les voir qui voudra.

Fanny Clar.

L'ENTR'AIDE

Dame ayant adopté un enfant et ayant besoin d'une voiture pliante pour le promener, donnerait en échange belle cheminée émaillée presque neuve, ou bon phonographe avec cylindres. S'adresser: Mme Janon, 46, rue Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie, Paris.

POSTE RESTANTE

D'accord avec leurs confrères de New-York, les avocats du barreau de Londres ont décidé de remettre un pourcentage de leurs honoraires au profit des avocats belges privés des ressources de leur profession.

On annonce la mort de M. Henri Vulléy, éminent professeur d'histoire géographiques.

C'est le 8 avril que fut porté officiellement comme disparu Louis Pergaud. Des amis s'occupent à Verdun de rechercher vers quel lieu il a pu être emmené prisonnier.

Pour se retrouver

Henri Rémy, imprimeur, conseiller municipal à Marly (Nord), habite 29, rue Benoît-Malon, à Suresnes, et recherche sa femme, née Sidonie Perret, arrivée à Paris comme évacuée venant de Valenciennes.

On serait reconnaissant à qui donnerait nouvelles du sergent Julien Galleau, du 25^e régiment, disparu le 25 février dans un combat à Benesjour. Prière d'adresser renseignements aux bureaux du Bonnet Rouge (rédaction), 142, rue Montmartre.

Goluchowski et Savoff

Au moment où le général Savoff se rend à Petrograd, le vieux François-Joseph appelle à lui, pour un suprême conseil, le comte Goluchowski. Le rapprochement de ces deux faits indique combien à Sofia et à Vienne la situation apparaît émuovante.

Le comte Goluchowski fut pendant dix ans le bon chancelier ennemi des aventuriers, cherchant à concilier l'ambition de l'Autriche-Hongrie, que le traité de Berlin avait fait naître en 1878, avec les aspirations slaves, soutenues par la Russie dans toute la péninsule des Balkans. Ses ennemis l'accusaient de faiblesse et de timidité. A Berlin, on n'aurait pas détesté qu'il fit un peu plus de bruit, de par le monde, avec le sabre de Guillaume II. Mais le comte Goluchowski estimait que l'Empire des Habsbourg avait plus besoin de recueillir l'action violente. On le vit bien lors de la conférence d'Algésiras: lié par traité avec l'Allemagne, l'Empire d'Autriche-Hongrie était obligé de soutenir de son vote son allié, l'Allemagne. Le comte Goluchowski s'acquitta de sa tâche délicate non sans habileté. Il trouva les formules qui permirent à Guillaume II de se replier sur son ordre, après avoir pris l'univers à témoin, par avance, de la victoire qu'il allait remporter. Grâce à Goluchowski, le kaiser ne fut pas complètement grotesque. Mais déjà, à cette conférence, Guillaume II avait pu mesurer en quelle estime lui et son gouvernement étaient tenus. En face de dix puissances qui votèrent avec la France, et d'ailleurs, de la compagnie seulement de l'Autriche et d'Abdel-Aziz. Aujourd'hui, sa compagnie n'a pas beaucoup changé. Dans la défité qui s'annonce, l'Autriche est avec lui et le fétal Mehmed V a remplacé le sultan du Maroc, étant depuis longtemps déchu. Le comte Goluchowski semble avoir prévu les catastrophes que préparait la magnanimité forcée du kaiser. Il y résista tant qu'il put, mais après avoir reçu de Guillaume II l'épithète massive de « brillant second », il se retira.

Ses successeurs prétendirent être autre chose que de brillants seconds. Ils eurent l'ambition de ne pas modeler la politique du Ballplatz sur les désirs exprimés de la Wilhelmstrasse. Ils voulurent se placer au premier plan, affirmant très haut leur désir de n'être pas à la suite.

Alors commença la politique violente du comte d'Arrenthal. Plus d'entente avec la Russie, mais l'opposition. Plus de conférence pour régler l'action commune des deux pays dans les affaires balkaniques.

On sait où cette politique de Gribouille a conduit la Bulgarie. C'est elle qui pèse encore sur les décisions qui s'imposent à l'heure que nous traversons.

On semble enfin avoir compris à Sofia que le moment était venu de réparer l'erreur commise par Savoff et ses amis du parti stamboulovisite. Et c'est Savoff lui-même qui va à Petrograd. Dans la lutte qui met aux prises l'Autriche et la Russie, il sent qu'il ne peut pas faire le jeu de l'Autriche et de la Turquie par haine de la Serbie et de la Grèce. A l'égard de la Russie, l'opinion est unanime en Bulgarie. Chacun souhaite sa victoire.

Mais la voici qui s'annonce. L'instant est propice pour se déterminer. Plus la victoire de la Russie sera complète, plus l'avenir des Balkaniques en général et de la Bulgarie en particulier sera brillant.

Le général Russe Dimitreff a donné l'exemple au général Savoff, sans déchoir, peut le suivre.

Quant au comte Goluchowski, il ne pourra que consoler le vieux François-Joseph et répéter à son maître ce qu'il a déjà entendu en 1859 et en 1866, à Solferino et à Sadowa: « A Voz Vistis! » G. BROUVILLE.

Chronique de Paris

GRACE!

Un de nos confrères demandait ces jours-ci qu'on enlevât les loges recouvrant les monuments qui, au moment où éclata la guerre attendaient les pompesuses considérations officielles.

Parmi ces monuments, notre confrère ne signalait deux: celui de Berthelot que le sculpteur Saint-Marceaux eut le temps d'achever avant de mourir; celui de Mme Boucicaud et de la baronne de Hirsch, qui doit trouver place dans le square de la rue de Sévres. Je ne connais pas celui de Saint-Marceaux, mais j'en puis juger, sans médisance, en me rappelant les œuvres précédentes du sculpteur, en songeant qu'il n'est pas un explorateur qui me fut la joie d'un Salon.

Quant à celui de la fondatrice du Bon Marché, celui-là, j'en ai vu la maquette: c'est à pleurer d'attendrissement, que de contempler ces deux dames représentant la Foi, la Charité, etc... un tas de bons sentiments qui n'ont rien à voir avec la sculpture.

Qu'on emporte les loges volant les marbres, fort bien, seulement si avec elles, on pouvait emporter les marbres qu'elles recouvrent!

Dans le square de la rue de Sévres, les feuillages cachent sans doute en partie la laideur symbolique de ces bienfaisantes personnes. Mais avoir trouvé moyen d'enlaidir le quartier studieux du Collège de France, c'est une calamité publique!

Nos jardins regorgent de nymphes anémiques; nos places sont déshonorées par un peuple de messieurs en redingote qui font des gestes vagues et pleins d'ennui; quantité de bijoux d'architecture est obstruée par n'importe quelle effigie d'hommes illustres: assez, par pitié!

Grâce pour Paris! Grâce pour la beauté détruite de la cité. Puisque la guerre nous a, dit-on, régénérés, puisse-t-elle infuser un sang nouveau à l'art officiel de la République!

Plantons des arbres au long de nos avenues, et mettons les gens célèbres au Panthéon. Là, ira les voir qui voudra.

Fanny Clar.

Groupes et Syndicats

Syndicats Syndicat des Instituteurs libres (professeurs et institutrices). Permanence au siège social du Syndicat, bureau, 27, rue de Valenciennes, B. du I. Tous les jeudis de 14 h. 30 à 16 h. 30.

Parti Socialiste Etudiants socialistes révolutionnaires: 17, rue Edouard-Manet, à 30 h. La « Neue Zeit » et la guerre, par un camarade. — 3^e section: A 8 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne. Nouvelles des mobilisés; compte rendu du Cons. féd.; proposition Barry; suite de questions à l'ordre du jour. — 4^e section: 49, rue de Valenciennes, B. du I. — 5^e section: Commission de l'ouvrier, 8 h. 30, chez Delpeyre, — 15^e, Grenelle: A 8 h. du soir, 72, boulevard de Grenelle. Commission des Repas populaires. — 17^e, Epinettes: De 8 h. 30 à 10 h., à la Maison des Syndicats. Permanence du Secrétaire. — 20^e, Perle-Lachaise: 4, rue Malte-Brun, à 8 h. 30. Com. adm. — 20^e, Jeanne: A 8 h. 30, rue Malte-Brun. Com. adm. — Boulogne-Billancourt. — A 8 h. 30, la Coopérative, boulevard de Strasbourg, 125. Com. exécutif.

Le circonscription de Sceaux. — A 8 h. 30, à l'Amicale, à Vincennes, 11, rue des Lailières. Commission exécutive.

Divers Patronage laïque de la Bellevilloise. — Réunion du Conseil demain jeudi à 8 h. soir.

Franco-Maçonnérie La Solidarité, 16, rue Cadet: Demain à 17 heures. Formation de la métallurgie allemande. — La Parfaite Solidarité, 16, rue Cadet: Demain à 20 h. 15, à propos de l'Italie. — Les Hospitaliers Ecossais, 8, rue de Puteaux: Ce soir à 17 h., Causerie.

mais des entrevues pour rouler son partenaire en lui mentant effrontément. M. Iswolsky en sait quelque chose.

Comme moyen d'action, la mobilisation partielle de l'armée. Ainsi le comte d'Arrenthal annexe la Bosnie et l'Herzégovine, menace la Serbie dans son indépendance, pousse son avance vers Sabieque.

An bout d'une telle politique, il y a inévitablement une catastrophe. Le comte d'Arrenthal espérait une victoire. Ses amis l'entretenaient dans ce rêve et chantaient les louanges. Grâce à lui, disaient-ils, fin du règne de François-Joseph était éclairé d'un rayon de gloire.

Hélas! Si le vieux Franzl était encore capable d'émotion, il répandrait des larmes de sang. Son peuple, grâce à lui, éprouve les pires malheurs et son trône craque sous lui.

Cependant d'Arrenthal croyait bien avoir pris toutes ses précautions. Il est mort trop tôt pour subir le châtiment qu'il a mille fois mérité.

Son successeur, le comte Berchold, endoctriné par lui, a eu à chercher les solutions aux difficultés qu'il avait créées. Il a cru les trouver dans une entente avec la Bulgarie. Le général Savoff fut de ceux qui égrènt en son nom.

On sait où cette politique de Gribouille a conduit la Bulgarie. C'est elle qui pèse encore sur les décisions qui s'imposent à l'heure que nous traversons.

On semble enfin avoir compris à Sofia que le moment était venu de réparer l'erreur commise par Savoff et ses amis du parti stamboulovisite. Et c'est Savoff lui-même qui va à Petrograd. Dans la lutte qui met aux prises l'Autriche et la Russie, il sent qu'il ne peut pas faire le jeu de l'Autriche et de la Turquie par haine de la Serbie et de la Grèce. A l'égard de la Russie, l'opinion est unanime en Bulgarie. Chacun souhaite sa victoire.

Mais la voici qui s'annonce. L'instant est propice pour se déterminer. Plus la victoire de la Russie sera complète, plus l'avenir des Balkaniques en général et de la Bulgarie en particulier sera brillant.

Le général Russe Dimitreff a donné l'exemple au général Savoff, sans déchoir, peut le suivre.

Quant au comte Goluchowski, il ne pourra que consoler le vieux François-Joseph et répéter à son maître ce qu'il a déjà entendu en 1859 et en 1866, à Solferino et à Sadowa: « A Voz Vistis! » G. BROUVILLE.

Tous les Sports

Cyclisme Amical-Club Popincourt. — Dimanche prochain sur le parcours Villiers, Jossigny et retour (30 kilomètres), P.A. C. P. fera disputer une course cycliste entièrement réservée à ses membres. Les engagements seront reçus en catégories avec rendement.

Départ à 3 heures, amateur Lapize. Engagements reçus chez M. Lucien Pagès, 73, boulevard de Ménilmontant.

Club Athlétique de la Société Générale. — Dimanche prochain, excursion sur le parcours St-Germain-Mantes et retour. Rendez-vous à 8 h. du matin devant le restaurant Gillet, Porte Maillot.

Fédération socialiste de Sports et de Gymnastique. — A 8 h. 15, un siège, 113, boulevard de la République, Commission de football. Résultat du dimanche, calendrier.

A neuf heures commission d'athlétisme. Nos prochaines épreuves.

Club Français. — Réunion spéciale pour la pratique des sports d'été ce soir à 6 heures au Café des Palmiers, 15, rue de Rome. Constitution de sections: course à pied, natation, tennis, basket-ball.

Petites Nouvelles

Armements américains La question des armements est vivement discutée dans le parti socialiste américain. Certains membres du parti estiment que l'Union devrait se doter d'une armée pour se soustraire à tout péril d'agression.

D'autres, tel le leader Hillquit, formulent une opinion contraire en disant qu'aucun danger ne menace.

Les jouets allemands Le bureau de l'Association des petits fabricants et inventeurs français a fait une démarche auprès de M. Thomson, ministre du Commerce, en vue de l'organisation d'une exposition d'articles austro-allemands à Paris.

Cette exposition, à laquelle le public ne serait pas admis, renseignerait les industriels sur les prix de revient de vente et sur les quantités vendues avant la guerre par les Allemands chez nous. Les petits fabricants et inventeurs français pourraient ainsi prendre leurs dispositions pour mettre un terme définitif à la concurrence des imitateurs peu scrupuleux d'outre-Rhin.

Le Point de Vue Financier

Royal Dutch. — Shell Transport J'ai déjà attiré l'attention de mes lecteurs sur les perspectives remarquables des grandes valeurs de pétrole ou de naphte, qui constituent, à mon avis, le groupe industriel dont la hausse est la mieux assurée, sera la plus importante et pour une plus longue durée.

Mon opinion est basée sur les progrès relatifs de la production pétrolière, en comparaison de l'extension rapide et formidable de la consommation de l'essence pour moteurs et des résidus combustibles. Tandis que sur terre et dans l'air, l'emploi des moteurs à combustion interne se généralise, tous les navires de construction récente prévoient l'usage du pétrole pour le chauffage des machines, le combustible liquide donnant à poids égal un nombre de calories beaucoup plus grand que le charbon.

Depuis quelques années, le compartiment des valeurs de pétrole à la Bourse de Paris a pris une réelle importance, tant par la qualité des titres cotés que par l'activité des transactions. La Bakou, Le Naphte, la Lianosoff, la Spis, les nouvelles des mobilisés; compte rendu du Cons. féd.; proposition Barry; suite de questions à l'ordre du jour. — 4^e section: 49, rue de Valenciennes, B. du I. — 5^e section: Commission de l'ouvrier, 8 h. 30, chez Delpeyre, — 15^e, Grenelle: A 8 h. du soir, 72, boulevard de Grenelle. Commission des Repas populaires. — 17^e, Epinettes: De 8 h. 30 à 10 h., à la Maison des Syndicats. Permanence du Secrétaire. — 20^e, Perle-Lachaise: 4, rue Malte-Brun, à 8 h. 30. Com. adm. — 20^e, Jeanne: A 8 h. 30, rue Malte-Brun. Com. adm. — Boulogne-Billancourt. — A 8 h. 30, la Coopérative, boulevard de Strasbourg, 125. Com. exécutif.

Le circonscription de Sceaux. — A 8 h. 30, à l'Amicale, à Vincennes, 11, rue des Lailières. Commission exécutive.

Divers Patronage laïque de la Bellevilloise. — Réunion du Conseil demain jeudi à 8 h. soir.

Franco-Maçonnérie La Solidarité, 16, rue Cadet: Demain à 17 heures. Formation de la métallurgie allemande. — La Parfaite Solidarité, 16, rue Cadet: Demain à 20 h. 15, à propos de l'Italie. — Les Hospitaliers Ecossais, 8, rue de Puteaux: Ce soir à 17 h., Causerie.

LES PLANCHES

Porte-Saint-Martin (Nord: 87-53). — Jeudi soir, samedi soir, dimanche matin et soir, à 8 heures, dernière du Maître de Forges.

BATA-GLAN (Tel. Roquette 30-12). — T. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

Mme Rasini, directrice de Ba-Ta-Clin, est déboulée pour une part dans le procès qu'elle avait intenté à son propriétaire, M. Habrekorn.

D'autre part, les directeurs de théâtres savent aujourd'hui à quoi s'en tenir au sujet de leurs loyers.

Citons quelques attendus du jugement, prononcé aujourd'hui par la sixième Chambre du Tribunal civil.

Mme Rasini est exonérée de ses loyers et de ses impôts, moins un douzième, du premier août au premier décembre, en contrepartie de sa part dans le procès qu'elle avait intenté à son propriétaire, M. Habrekorn.

Mme Rasini devra payer en outre toutes les assurances et les dépenses du procès au profit de M. Habrekorn pour un montant de deux tiers pour M. Habrekorn et d'un tiers pour Mme Rasini.

Comédie-Française. — M. Maurice Barrès, de retour d'un voyage qu'il vient de faire du côté de Nancy, a assisté hier à l'une des dernières répétitions de la comédie que M. Frontada a écrite sur ce célèbre roman Colette Baudouche. Il a été fort ému en retrouvant les personnages de son Comédie-Française tous les personnages de son Comédie-Française.

La répétition générale aura lieu samedi 5 mai à une heure. Les places laissées vacantes par les services sont mises à la disposition du public au bénéfice de l'œuvre du secours en Alsace-Lorraine.

Les inscriptions sont reçues jusqu'à jeudi soir dernier délai. Jeudi 6 mai, matinée à 1 h. 30 (abonnement), billets blancs; Patrie; Hymne aux Cloches de Périples.

Samedi 8 mai, à 1 h. 30, répétition générale donnée au bénéfice des Secours Alsaciens-Lorrains; Colette Baudouche, pièce en 4 actes en prose, de Pierre Frontada, d'après le roman de M. Maurice Barrès, de l'Académie Française.

Le soir à 8 h. très précises: Bénédictine; Fais ce que dois.

Dimanche 9 mai, matinée à 1 h. 30: Le Mariage de Figaro (intermède à 4^e acte).

Le soir, à 8 h. très précises: Mademoiselle de Belle-Isle.

Lundi 10 mai; première représentation de Colette Baudouche.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi, soirée de bienvenue de l'Opéra-Comique interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame, interprété par Mlle le Jongleur de Notre-Dame.

Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 30, pour l'abonnement du jeudi